

les divins effets que je ressens dans mon âme.

Je les vois en Dieu comme dans un miroir dont il augmente ou diminue l'éclat ; je contemple de même, au milieu d'admirables splendeurs et à côté du Seigneur lui-même, les saints, leurs vertus héroïques et les prodiges qu'ils ont accomplis avec la grâce, moyennant laquelle rien ne leur a été impossible. Dans cette pleine vision, la créature se sent surabonder de cette vigueur, de ce bien-être, qu'elle éprouve, quand elle se fixe dans son centre ; car elle y trouve des lumières d'autant plus vives, plus pures et plus sublimes, qu'elle parvient à se fixer ainsi d'une manière plus réelle, plus absolue et plus étrangère au repos du corps. Mais cette double vision présente une grande différence : on s'aperçoit aussitôt que la vue ou la connaissance du Seigneur lui-même, de ses attributs et de ses perfections, est plus élevée, et qu'elle procure des délices inexprimables ; et de même, que la connaissance des créatures en Dieu est bien inférieure à celle-là. Il me semble, du reste, que l'appréciation de cette différence résulte en partie de la condition de l'âme elle-même. En effet, sa compréhension est si bornée qu'elle ne peut s'appliquer à Dieu aussi fortement, aussi parfaitement, quand elle le contemple avec les créatures, que quand elle contemple la seule majesté divine sans elles ; aussi, dans ce dernier cas, reçoit-on une plus grande plénitude de consolation, que quand on